

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

1/ SUJETS PROPOSÉS

Les documents sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité. Les documents sont enregistrés à vitesse normale d'élocution.

2/ DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire de langues où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le document 3 fois, sans pouvoir arrêter, ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

3/ TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

PRÉPARATION EN LABORATOIRE

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le document à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.
Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.
- Un commentaire personnel.
Ce commentaire pourra porter sur le sujet du texte globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

PRESTATION DEVANT L'EXAMINATEUR

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation, soit sur un sujet du document, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au document, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et spontanéité dans la communication.

À l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand-chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ANGLAIS

I - NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE ET APTITUDE À COMMUNIQUER

Une majorité de candidats connaît et maîtrise le format de l'épreuve, même si l'on peut encore déplorer un temps de parole en autonomie souvent trop court. **Rappelons que le minimum attendu est de 15 minutes**, mais la plupart des candidats se sont exprimés pendant 12-13 minutes, voire beaucoup moins. Quelques rares candidats toutefois atteignent ou dépassent 20 minutes d'autonomie.

L'exercice est donc désormais bien connu et ses grandes étapes sont globalement respectées : **amorcer au sujet, présentation du document, compte-rendu, transition, annonce de la problématique et commentaire**. Cependant certains aspects sont parfois omis. C'est le cas de **l'amorce**, qui a pourtant son intérêt afin de déterminer la capacité du candidat à placer le sujet dans son contexte et à créer des liens, de **la source et de la date** (importants pour situer également le contexte) et enfin du **thème** qui est soit oublié, soit introduit de façon superficielle.

De même, certains candidats ne jugent pas nécessaire d'effectuer **une transition** vers le commentaire alors que celle-ci permet d'expliquer le raisonnement qui mène de l'article à la problématique choisie. Elle permet également d'éviter un hors-sujet ou un commentaire plaqué qui ont maintes fois été relevés.

Quelques rares candidats ne proposent pas de problématique et se contentent de discuter certains points du document ou bien de transposer de manière artificielle une injonction sous forme interrogative, ce qui ne correspond pas à l'exercice demandé. Les candidats doivent garder à l'esprit que **la problématique est essentielle afin de démontrer leur capacité à se questionner sur les grands enjeux sociétaux actuels et à proposer une réflexion organisée sur le sujet**. Sans problématique, le commentaire manquera forcément de clarté.

On rappellera par ailleurs qu'un oral nécessite une certaine présence de la part des candidats ainsi qu'une maîtrise de leur attitude : les candidats qui s'expriment avec une intensité de voix trop faible, ou dont le propos s'accompagne d'une gestuelle excessive, sont nécessairement pénalisés.

II - LE COMPTE-RENDU

Idées clefs

Le niveau de compréhension des candidats cette année est dans l'ensemble acceptable et la différenciation se fait grâce au degré de détails relevés dans le compte-rendu. Les présentations des candidats qui ont été capables de restituer des noms propres, des chiffres ou des exemples concrets tirés du document ont été bonifiées. Il en est de même pour ceux qui ont su annoncer d'emblée la problématique et le plan du document, tout en faisant ressortir celui-ci dans le développement.

On peut toutefois noter que dans une majorité de cas, le compte-rendu présente une argumentation linéaire par rapport à l'article de référence, comprenant souvent peu de mots de liaison pour relier les phrases entre elles. **La structuration du compte-rendu est pourtant un point clé** qu'il faut travailler pendant l'année, en s'aidant par exemple de codes couleurs pour déterminer les grandes étapes logiques du document. Les candidats démontrant une certaine distance et une capacité d'analyse suffisante, en cherchant par exemple à structurer leur restitution, ont été valorisés.

On conseillera vivement aux candidats **d'éviter de restituer des éléments mal compris** et surtout, des éléments compris phonétiquement en espérant que cela fonctionne (un candidat par exemple n'a pas compris le terme "*hydrogen*" et a parlé de "*hide regions*", ce qui n'avait aucun sens). Il vaut mieux faire preuve d'une certaine honnêteté et restituer uniquement ce qui a été compris. Il y a de toutes manières de grandes chances pour que le manque de compréhension apparaisse clairement lors de l'entretien.

Pour la plupart des candidats cependant, la qualité des comptes-rendus est relativement satisfaisante et atteste d'une bonne compréhension de l'anglais. Les contresens sont rarissimes, même si parfois des erreurs sur les données chiffrées révèlent quelques problèmes de compréhension (confusion entre "*thousand*" et "*hundred*" par exemple). Quelques rares candidats ont présenté un plan de compte-rendu, une fois la source documentaire, la date, et l'origine du support établies. Trop souvent malheureusement la source du document a été omise, alors qu'elle est essentielle car un point de vue britannique peut différer d'un point de vue américain par exemple.

La prise de notes pendant le temps de préparation varie grandement d'un candidat à un autre, mais l'immense majorité restitue les informations entendues sans difficulté par rapport aux notes rédigées sur papier. On a également pu apprécier la capacité des candidats à maintenir un contact visuel avec l'examineur lors de leur présentation, ce qui est essentiel dans une situation de communication. Beaucoup, cependant, peinent encore à oraliser correctement leur compte-rendu (intonation monocorde, syllabes mal accentuées...).

Structuration des idées

Si le niveau de compréhension est globalement correct, la structuration reste souvent limitée ou insuffisante. Il y a une grande différence entre les candidats annonçant un plan ou définissant au moins une ligne directrice pour le compte-rendu et ceux qui égrainent des éléments disparates, sans vision globale. La restitution des idées clés est trop souvent linéaire, sans grand recours à des mots de liaison variés et appropriés. Lorsque, de surcroît, le débit du candidat est monocorde, l'oralisation n'est pas satisfaisante et le propos est de fait bien moins cohérent pour l'auditeur.

L'objet de l'exercice est de parvenir à percevoir les liens entre les idées, à réorganiser les éléments du texte pour en faire ressortir une logique. L'emploi de mots de liaison appropriés est à cette fin indispensable.

III - LE COMMENTAIRE

Si la forme de l'exercice (problématique, confrontation d'idées, conclusion) est respectée par la majorité des candidats, il n'en va pas de même du fond. Il a été relevé de très nombreux commentaires plaqués cette année, en particulier sur les documents consacrés au réchauffement climatique (avec par exemple pour problématique "*Can we save the planet ?*", relevant d'une rhétorique erronée puisque la planète n'est pas à sauver et suivie de platitudes sur les voitures électriques, le tri des déchets et la fusion nucléaire). Il est évidemment tentant pour les candidats, qui ont longuement étudié ce sujet au cours de l'année, de réutiliser leurs connaissances mais **l'enjeu de l'exercice est toutefois de démontrer sa capacité à réfléchir, à se questionner sur un sujet d'actualité particulier**. En reprenant une question vue maintes et maintes fois et simplement copiée/collée, les candidats ne démontrent en rien cette compétence et se contentent de répéter sans prendre la peine de penser.

Paradoxalement, on préférera donc un candidat dont le commentaire est moins étoffé, moins illustré, mais qui essaie véritablement de se poser des questions et propose une réflexion originale sur le sujet. On appréciera par exemple, sur un sujet concernant la pénurie d'énergie au Royaume-Uni, une problématique du genre "*Why is a social transition necessary to fight energy shortages and to face climate change?*", ou sur *The Line* en Arabie Saoudite "*To what extent can technologies solve climate change and ecological problems?*", qui sont des questions ciblées sur la spécificité du sujet. De même, il vaut mieux moins d'exemples que des exemples qui n'ont aucun rapport avec le sujet et qui sont réutilisés, faute d'inspiration du candidat.

Le commentaire doit représenter une vraie valeur ajoutée et offrir un point de vue organisé. Le candidat doit également être prêt à répondre aux questions de l'examineur lors de l'entretien, et donc à envisager d'autres points de vue et d'autres pistes de réflexion.

IV - L'ENTRETIEN

Il est bon de rappeler que **l'entretien n'est pas une conversation mais bien un échange** qui s'installe entre le candidat et l'examineur lors duquel la participation de l'examineur ne peut excéder celle du candidat. Malheureusement, beaucoup trop de candidats manquent encore d'autonomie et se contentent de réponses brèves, voire monosyllabiques (*yes/no*).

On rappellera ainsi la nécessité pour les candidats, afin d'accroître leur aisance, de **se tenir au courant de l'actualité, qu'elle soit française ou internationale**. Trop peu de candidats savaient par exemple qui était Rishi Sunak, ou connaissaient le rôle de la famille royale britannique, alors que les événements de l'année appelaient à se renseigner sur ces sujets. On note toutefois quelques excellents candidats capables de discuter avec précision sur ces thèmes et avec qui il est très agréable de débattre. Ces candidats font preuve d'une fine connaissance civilisationnelle acquise grâce à une **lecture régulière de la presse que l'on ne saurait que trop recommander à tout futur candidat**.

V – NIVEAU DE LANGUE

Les erreurs restent les mêmes d'une année sur l'autre et sont souvent présentes même chez les excellents candidats. Souvent, ces erreurs n'empêchent pas le débit d'être fluide, voire très fluide, ce qui signifie que les candidats ne réfléchissent pas et ne les remarquent même pas.

Si l'essentiel est de se faire comprendre, un si grand nombre d'erreurs démontre **un manque de rigueur linguistique qui semble en contradiction avec la rigueur scientifique qui est par ailleurs attendue des candidats.**

La grammaire est bien souvent iconoclaste et les règles les plus élémentaires semblent être ignorées. Les 's' du pluriel ou ceux de la troisième personne du singulier au présent disparaissent ainsi de manière somme toute **très** courante. De même, et cela participe autant de la grammaire que de la phonologie, l'on notera la non-réalisation chez plusieurs candidats des finales en *d* ou *ed* du participe passé. Les verbes irréguliers ne sont généralement qu'imparfaitement appris, voire non sus. **Il est urgent que les candidats opèrent une remise à niveau qui doit prendre en compte grammaire, conjugaison, maîtrise des temps, approfondissement et enrichissement lexical.**

GRAMMAIRE

Voici les fautes les plus récurrentes relevées par les examinateurs :

1. Le groupe verbal

- Oubli du -s aux verbes de la 3^e personne du singulier au présent simple ("*He say...*").
- Déplacement du -s de la 3^eme personne du singulier ("*it's create*" au lieu de "*it creates*").
- Participe passé absent ou erroné à la voix passive ou au present perfect ("*place that was pollute*" pour "*place that was polluted*", "*was did*" pour "*was done*", "*it was create*" pour "*it was created*"...) ou au present perfect ("*it will be measure*", "*he has make*").
- À l'inverse, utilisation du participe passé au lieu de l'infinitif ("*it can led*" au lieu de "*it can lead*", "*it will made*" au lieu de "*it will make*").
- "*There is*" suivi d'un pluriel ("*there is people*").
- Erreurs de verbes irréguliers, de plus en plus fréquentes ("*rised*", "*striked*", "*broadcasted*", "*costed*"...).
- Emploi d'une double négation ("*they didn't do nothing*").
- Ignorance de la négation du verbe à l'infinitif : "*doesn't / don't to*" pour "*not to*" ("*They tell people don't to waste water.*" pour "*They tell people not to waste water.*").
- Propositions infinitives après "*want*" erronées ("*They want that the people use...*" au lieu de "*They want the people to use...*").
- La capacité au futur ("*will can*" pour "*will be able to*").

2. Le groupe nominal

- Mauvais emploi de "*the*" ("*the global warming*").
- Ajout de -s aux adjectifs ("*500 billions dollars*").
- Oubli du -s aux noms pluriels réguliers.
- Confusion des pronoms *who/which* ("*an article who*").
- Par ailleurs, relativement assez peu de candidats se risquent à des énoncés complexes, à former des relatives et encore moins à former des relatives qui conservent la préposition en fin de subordonnée, quand le verbe est intransitif (ex : "*The document I'm speaking about is ...*"). La tendance à n'utiliser que des énoncés indépendants, y compris à l'écrit, est encore plus marquée cette année.
- Oubli du "s" au génitif ("*people involvement*", "*George Floyd death*").
- Erreurs de quantifieurs ("*too much things*").
- Phrases sans sujets ("*is very important to do this*").
- Construction du comparatif ("*more easier than*").

LEXIQUE

La tendance des dernières années se confirme avec des candidats dont le registre de langue est beaucoup plus homogène, 'standard', indifférencié, 'passe-partout' et par conséquent relativement positif, mais modeste et monotone, sans relief ni nuance, si ce n'est par la variation et la variété des connecteurs du discours. Ce type de nivellement est caractéristique d'une évolution récente, que l'on retrouve également dans les épreuves écrites.

Cette homogénéisation de la qualité de l'expression orale a également pour corollaire une tendance nettement croissante à avoir recours à des barbarismes et des calques, preuve d'un manque total de rigueur. En voici quelques exemples : *changement, habited, criticis, in particulary, efficace (sic), not always benefic, to aware, to do a stage, habitudes, I live in the campaign, to product, it is pollutant, mine coals, nuclear centrales, King Charles three, Elizabeth two, to critic our society, the Occidentals, to diffuse propaganda, agences (sic) of travel, are obligated to, I have the chance that my parents, etc.*

On a par ailleurs pu noter une disparité dans le niveau de maîtrise du lexique lié aux différents sujets d'actualité. Si le vocabulaire ayant trait à l'environnement semble plus ou moins acquis et riche à quelques exceptions près (*nuclear plant, coal, thermic cars* inconnus par exemple), il n'en est pas de même pour le lexique lié au système éducatif (ex : *tuition fees* non compris), au monde du travail ("*union*", "*executives*", "*workforce*" ont posé des problèmes de compréhension), ou autres secteurs de la société (*consumption, consumer society* transformés en *consommation, consommation society*).

Complexifier des énoncés, utiliser des relatives, jouer sur la modalité (*may, might, should, be likely to*, etc.) ou introduire des tournures idiomatiques sont des outils inconnus de la plupart des candidats. Les mots de liaison, riches et appropriés chez de nombreux candidats sont parfois mal utilisés ou écorchés (ex : *on one hand... on other hand*). Les prépositions posent également souvent problème, comme dans la formulation des dates (*on November 2022*).

L'adverbe 'way' utilisé de manière informelle en anglais américain à la place de "*far (more)*" n'est pas maîtrisé par la majorité de ceux qui en font usage à l'oral ("*they are way angry*", "*way very*", "*way less people*", etc.). Cette américanisation partielle et incohérente de l'anglais est systématiquement inauthentique pour l'immense majorité des candidats qui font ce choix dialectal incohérent dans sa forme produite. Seuls quelques rarissimes candidats font preuve d'une variété d'anglais américain authentique.

À noter également que peu de candidats se risquent à utiliser des verbes à particules (phrasal verbs) qui sont pourtant l'apanage de la langue anglaise parlée et quotidienne dans le monde anglo-saxon. Ainsi, on entendra toujours *increase* à la place de *go up*, *improve* à la place de *pick up*, *disappear* pour *die out*, *produce* au lieu de *come up with*, *hire* pour *take on*, etc.

Une attention particulière enfin devrait être portée aux noms indénombrables et aux pluriels irréguliers, qui font également partie de la maîtrise lexicale attendue. Par exemple, les classiques *informations, advices, medias*, ou bien *childrens, womans* ont fait légion cette année encore.

PHONOLOGIE

Comme les années précédentes, nombre de candidats ne savent pas trop comment poser leur voix et la prestation relève alors du murmure ou tout au moins du propos difficilement audible. Pire encore, l'ensemble est parfois inintelligible. Trop de prestations sont hachées, heurtées et parfois syncopées. **Tout comme le niveau sonore, le débit doit être travaillé tout au long de l'année.** À l'inverse, d'autres productions orales, parce que trop rapides, conduisent à une neutralisation de l'accent tonique au niveau

du mot et de la phrase. **Les candidats devraient également veiller à travailler leur intonation**, souvent très plate et monocorde, ce qui rend le propos difficile à suivre.

Un oral est un exercice de communication (qui doit prendre en compte l'altérité de l'examineur) et refuser de s'y plier – ne serait-ce que formellement – n'est pas acceptable. En outre, les phonèmes donnés à entendre sont trop souvent déformés ou intégralement francisés et parfois d'une manière caricaturale, ce qui témoigne d'une absence manifeste d'efforts du point de vue de la prononciation.

Une constante également relevée est l'erreur dans la prononciation de certaines voyelles et diphtongues comme dans les exemples suivants :

- confusion entre 'woman' et 'women' prononcés de manière indifférenciée [wʊmən] par 90 % des candidats ;
- les finales en '-age' (*image*, *village*, *manage*, *percentage*, *damage*, *shortage*) normalement non accentuées sont prononcées systématiquement [eɪdʒ] au lieu de [ɪdʒ] et accentuées à tort sur la dernière syllabe (elles sont souvent ainsi prononcées et de manière erronée [ɪ'meɪdʒ], [vɪ'leɪdʒ], [mæ'neɪdʒ], etc.). Ici encore, ce type d'erreur dans l'accentuation et le type de finale pourraient être évités, grâce à un apprentissage plus rigoureux.

Enfin, la tendance depuis quelques années consiste à mélanger et confondre des prononciations 'américaines' et 'britanniques' dans une même phrase, ou à adopter des vocalisations américaines tout en gardant des spécificités de l'anglais britannique ou de l'anglais RP. Ainsi, très nombreux ont été les "*published in twenny-twenny-two*" (2022), alors que les mêmes candidats prononcent le 't' britannique ou RP standard à toutes les autres occasions !

Tout ceci relève une fois de plus d'un manque de rigueur manifeste chez de trop nombreux candidats.

VI – CONSEILS GÉNÉRAUX POUR LA PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

POUR AMÉLIORER LE COMPTE-RENDU ET LE COMMENTAIRE

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée, prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Éviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de pouvoir produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.
- La passivité n'a pas lieu d'être lorsque l'on se présente à ce type d'épreuve. À ce niveau d'études, il faut acquérir un maximum de culture générale et être capable de mobiliser ses connaissances à bon escient.

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU DE COMMUNICATION

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation et articulation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes ou à négocier, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress.
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une

bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales, la parole en sera libérée.

- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à développer ses idées lors de l'entretien afin de ne pas forcer l'examineur à multiplier les questions.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les 'euh' tous les 3 mots et les coups d'œil à sa montre !

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU LEXICAL

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité et travailler par champs lexicaux (environnement, technologie, travail...).
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions (*say/tell, each/learn, manage/arrive*), au lieu d'apprendre des listes d'expressions sophistiquées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets ou objectifs professionnels en travaillant le lexique spécifique au métier que l'on veut faire plus tard (génie civil, architecture, physique, chimie etc.)
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU DE LANGUE ORALE

- S'exposer le plus possible à la langue, comme cela est rendu possible par Internet, YouTube, Netflix, etc.
- Regarder des films en version originale.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, ce qui est très important pour un scientifique.
- S'exercer à prendre la parole en continu, à haute et intelligible voix, en contrôlant son débit.
- Enfin, faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation ! Cet entraînement peut se faire en écoutant les informations à la radio ou sur son smart-phone, durant le petit déjeuner ou les trajets, pour ne pas perdre de temps.
- Un dernier conseil : ne pas se contenter de nouvelles brutes mais écouter des débats et commentaires sur l'actualité, c'est ce qui sera le plus utile pour produire soi-même des commentaires riches et bien formulés le jour de l'épreuve.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ALLEMAND

Les examinateurs ont constaté que, globalement, les candidats étaient bien préparés à l'épreuve orale de la session 2023. Seuls quelques candidats isolés ne connaissaient pas bien le déroulement de l'épreuve et ont demandé combien de temps la première partie de leur prestation devait durer. Quelques candidats également n'avaient pas préparé de commentaire et attendaient les questions de l'examinateur. Rappelons que les examinateurs attendent *a priori* une prestation spontanée des candidats d'une vingtaine de minutes (résumé ET commentaire). Beaucoup d'étudiants cependant s'arrêtent de parler au bout d'une dizaine de minutes, voire de 5 ou 6 minutes, pour l'ensemble de leur prestation.

Les capacités de communication se sont nettement améliorées depuis plusieurs années. La plupart des candidats gèrent bien le stress de la situation, s'expriment plutôt avec aisance et répondent sans hésiter aux questions posées. Quelques étudiants cependant répondent trop brièvement, ne saisissent pas les opportunités de rebondir sur les questions et d'élargir la perspective et se contentent d'attendre la question suivante. L'entretien n'est pourtant pas un interrogatoire, mais un échange entre l'examinateur et le candidat !

Les candidats structurent dans l'ensemble leur compte rendu davantage que par le passé, la plupart introduisent convenablement le contenu du document et font une transition pour passer au commentaire. Mais l'introduction est parfois encore trop sommaire et trop de candidats n'annoncent pas de plan, celui-ci apparaît seulement peu à peu au fil du compte rendu, quand il apparaît. De plus, le passage du compte rendu au commentaire est encore trop souvent artificiel et constitué d'une phrase passe-partout du type „Nun komme ich zu meinem Kommentar“, qui sert éventuellement aussi d'introduction pour le commentaire. Les examinateurs apprécient les introductions et les transitions bien menées et adaptées au sujet abordé.

Cette année, aucun texte n'a semblé poser de très gros problèmes de compréhension ; les sujets des documents ont généralement été cernés dans leurs grandes lignes au moins et les gros contre-sens ont été rares. Mais certains sujets étaient traités dans une perspective différente des approches classiques, et certains candidats ont alors du mal à la saisir. Nous avons constaté également que les étudiants sont plus à l'aise sur certains sujets qu'ils ont visiblement traités lors de leur préparation, mais ils collent parfois trop à ce qu'ils ont appris sur le sujet général et ne prennent pas assez en considération le point de vue exprimé dans le texte écouté. Trop de candidats, par ailleurs, se contentent de restituer trop vaguement quelques grandes idées du document et omettent de rapporter les détails précis nécessaires à la bonne interprétation de l'article. L'examinateur parvient parfois à leur en faire restituer ou comprendre lors de l'entretien.

Quelques candidats mélangent encore résumé et commentaire, l'examinateur attend pourtant deux parties distinctes.

Le commentaire manque parfois de structuration et s'arrête souvent un peu trop vite. Certains candidats essaient alors de meubler le temps restant en répétant les mêmes idées ou bien ils attendent que l'examineur les interroge. On rencontre moins souvent des commentaires appris d'avance et manquant de personnalité et d'intérêt, mais trop de candidats encore se contentent d'émettre des idées générales sur le sujet sans les illustrer spontanément ou les approfondir. Les interrogateurs regrettent, cette année encore, le manque de références culturelles, mais notent que les candidats ont davantage osé affirmer leur point de vue et faire des remarques personnelles lors de l'entretien notamment.

Le niveau de langue à l'oral s'est, cette année encore, avéré globalement satisfaisant et rares ont été les candidats ayant du mal à communiquer en raison d'une très mauvaise maîtrise de la langue. Le lexique de l'environnement en particulier est aussi mieux connu que précédemment. Cependant, on retrouve comme chaque année les erreurs lexicales et grammaticales déjà présentes à l'écrit. On relève notamment :

- des erreurs de construction de la phrase et des subordonnées,
- des confusions de pronoms relatifs,
- les confusions habituelles de conjonctions de subordination („wenn/als, wenn/ob, wenn/wann“...),
- des confusions nombreuses entre participe passé et infinitif (utilisation du préfixe „ge“, changement de voyelle...),
- des erreurs fréquentes concernant l'auxiliaire de passif („sein/werden“),
- des confusions entre conditionnel et prétérit („wäre/war“...),
- une méconnaissance de la conjugaison de „wissen“ („er weißt / wisst“...) et des verbes de modalité („er wollt / wolle“...),
- des erreurs récurrentes de déclinaison de l'adjectif épithète,
- des confusions de cas et de prépositions,
- une méconnaissance de la formation du génitif.

Parmi les erreurs lexicales fréquentes, on peut noter les déformations ou imprécisions „Krankenheit“, „Gefährlichkeit“ pour „Gefahr“ ou encore „Arbeiten“ pour „Arbeit“.

Il est donc, une fois encore, conseillé aux candidats de revoir régulièrement les règles fondamentales de la grammaire allemande et les conjugaisons des verbes incontournables. Il est également recommandé, pour mieux assimiler le lexique et éviter certaines erreurs de prononciation, de lire, d'écouter et de regarder régulièrement des sujets d'actualité et de société en allemand, puis de suivre l'évolution de ces derniers en Allemagne, en Europe et dans le monde pour consolider leurs connaissances et leur culture personnelle.

COMPTE-RENDU

Encore du progrès cette année. Les résultats sont nettement meilleurs que ceux de la session précédente, mais encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports à savoir, entre autres, que dans cette épreuve ce ne sont ni la qualité de la langue ni les compétences des candidats qui sont en cause, mais le manque de préparation à ce type d'exercices.

Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, on remarque encore que peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs.

Le niveau général en langue est nettement supérieur à la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner). Une fois de plus, il est de rappeler et d'attirer l'attention des futurs candidats sur un point important : si l'examineur doit apprécier comme il se doit la compétence linguistique du candidat, il est également en droit d'attendre de celui-ci une bonne maîtrise de l'exercice demandé, tant sur la forme que sur le fond.

On rappelle aussi que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire le texte en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. Rappelons à ce propos que la lecture des notes prises lors de la préparation -aussi correcte fût-elle- nuit considérablement à la qualité de la prestation. L'examineur attend du candidat qu'il s'appuie sur ses notes pour développer un argumentaire de façon aussi naturelle et spontanée que possible.

Il est à noter que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du texte, voire parfois les détails.

Au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitudes à convaincre et à dialoguer) ;
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet) ;
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures) ;
- la bonne prononciation (intelligibilité globale - y compris rythme et débit - accentuation et intonation).

L'impression d'ensemble est très largement positive et ne peut être ternie par les remarques mentionnées qui ne concernent d'ailleurs que très peu de candidats.

COMMENTAIRE

D'une manière générale et comme les autres années, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par le correcteur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents.

On rappelle que dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ESPAGNOL

Cette année encore, les documents retenus pour l'épreuve orale d'espagnol obligatoire ne requéraient pas de connaissances pointues sur l'Espagne ou les pays d'Amérique Latine et se composaient exclusivement d'articles de presse ancrés dans l'actualité portant sur des faits de société accessibles à tous.

Les candidats admissibles ont globalement démontré un niveau de langue solide accompagné d'un souci de précision dans le choix des mots employés, en variant les structures grammaticales et les modes et temps employés. Les progrès se confirment. De rares contresens ponctuels dans la compréhension des documents audios. Des commentaires de bon niveau tant sur le fond (intérêt des arguments développés, pertinence et variété des exemples choisis pour illustrer le propos) que de la forme (richesse lexicale, certaine fluidité de l'expression, correction grammaticale et complexité des structures choisies) ; un travail solide mené intelligemment, structuré à l'aide de connecteurs logiques, doté de différentes parties, étoffé d'exemples nombreux et variés, mettant en valeur l'ouverture d'esprit et la culture du candidat. Ces remarques préliminaires témoignent du sérieux de la préparation au concours.

Il y a donc eu une grande variété de structures employées à bon escient et parfaites sur le plan grammatical. Citons celles, nombreuses, à employer avec le subjonctif, « al » + infinitif, « seguir », « continuar » ou « ir »+ subj, « soler », « cuyo », « mientras » ainsi que « cuando » avec le subjonctif présent, « si » suivi du subjonctif imparfait, « deber de », « cuanto más...más », « si » + subjonctif imparfait et/ou plus que parfait, les formes d'obligation, le superlatif relatif, « aunque », « ni siquiera » et « no...siquiera » et aussi un choix lexical intéressant (« incentivar », « argüir », « discrepancias », « mermar », « contundente », « atafie », « novedoso »...).

Les prestations de certains candidats ont été plutôt ternes ; l'exercice s'est alors avéré laborieux faute des connaissances linguistiques nécessaires, tant lors du commentaire que de l'entretien qui faisait suite à celui-ci. Faiblesse lexicale tout d'abord. Des barbarismes et gallicismes en premier lieu (« la cibra », « ameliorar », « eficacia », « favorizar », « desenvolver », « aprofundir », « la población », « la precaridad », « contenir », « verifiar », « survivir », « nomar », « una amenda », « imponar », « isolar », « exprimarse », « el resultado », « remarcar », « misar » pour « apostar » par exemple et aussi « la busca », « suficiar »), des anglicismes (« el climate », « incredible ») ; des confusions par ailleurs avec l'emploi de « procurar » pour « proporcionar », « tocar » pour « tomar », « crear » pour « creer », « entender » pour « oír », « suceso » pour « éxito », « lienzo » pour « vínculo », « una medida » pour « un medio », « un nombre » pour « un número », « sacar » pour « salir », « enfermar » pour « encerrar », « regañar » pour « regresar », « también » pour « tampoco » ; il y a aussi l'emploi de « buscar » pour « encontrar », « bastante » pour « demasiado ».

Des erreurs grammaticales par ailleurs :

- relatives aux conjugaisons (« ellos conduzcan », « sea » à la place de « era », « eraba », « pensíamos »),
- concernant l'imparfait de l'indicatif, ou pour le passé simple (« se produzcó », « se enriquezó », « renfuerzó », « España sufrió », « se convirtió » notamment),
- prétérêts forts imparfaitement connus (« introducieron », « ellos tuvieron », « dieron », « trajeron », « dijeron »),
- problème avec le conditionnel (« debería »),
- méconnaissance du passé composé (« ha prohibido », « se ha deteriora »),
- participes passés irréguliers (« vido », « ponido », « abrido »),
- la confusion entre « haber » et « tener » (« eso hubo repercusiones », « él ha dificultades », « ellos han informaciones »),
- le non emploi récurrent de la diphtongue (« yo cerro », « recorda », « costa », « se manifiesta », « resolve », « gobernan », « eso alenta »...), ou son emploi indu (« encontramos », « él demostró », « mostrar », « mostraba »),
- l'oubli du subjonctif avec « ser importante que », « querer que », « ser necesario que », « puede que », « no creer que », « para que »,
- ainsi que dans la subordonnée temporelle au futur avec « cuando » où est employé le futur de l'indicatif par exemple,
- des erreurs quant à la phrase conditionnelle avec « si » avec l'emploi de l'imparfait de l'indicatif, du subjonctif présent ou du conditionnel,
- des fautes à la première personne du présent de l'indicatif (« yo tiene »),
- le cas du superlatif relatif (« los hogares los más pobres »),
- l'emploi de « mucho » avec un participe passé (« mucho golpeado ») ou un adjectif (« mucho importante ») et de « muy » avec un nom (« muy presión »),
- la non apocope de l'adjectif (« ninguno pretexo », « grande » suivi d'un nom masculin singulier, « un bueno nivel »),
- le futur de l'indicatif à la première personne du pluriel en « amos » (« tendramos »),
- parfois la confusion entre « haber de » et « haber que » (« ellos hay que lo hacer », « han de tienen »),
- des fautes fréquentes pour exprimer la durée (« desde hace 2023 », « desde diez años »),
- le cas des verbes en « uir » au présent de l'indicatif ou du subjonctif (« influa »),
- celui de l'enclise ou de la proclise (« se sentir », « han de nos preguntar », « van a se volver »),
- et aussi « como si » accompagné de l'indicatif imparfait (« como si era »),
- « ser » et « estar » confondus (« son en Marruecos », « estar una lucha », « estar capaz », « ser lejos », « ser a favor »),
- la voix passive avec « estar » ou mal construite (« es pago por »),
- seguir et continuar suivis de l'infinitif (« seguir a hacer »),
- problème de « por » et « para »,
- la traduction de « on » avec un verbe pronominal, « es entonces que », « es así que »,
- le cas du gérondif (« en aumentado »),
- les comparatifs d'égalité malmenés (« tan + nom + que »)

sont quelques-unes des erreurs relevées lors des dernières interrogations orales.

Comme lors des précédentes sessions, rappelons ceci : il est bon d'introduire le document à restituer en l'inscrivant, si possible, dans un contexte plus général. Si tant est que l'amorce s'avère intéressante. Il ne faut pas se contenter d'un résumé succinct. Il s'agit d'une restitution du document audio écouté lors de la préparation au laboratoire de langues et cette restitution doit être aussi complète que possible. Ne pas escamoter un paragraphe voire davantage. Certains candidats réorganisent le document et témoignent ainsi d'une compréhension fine de l'article en question. Éviter l'emploi superflu de « dice que » tout au long de cette première étape de l'oral.

Le deuxième volet porte sur le commentaire. Il est bon de marquer, par une phrase de transition pertinente, le passage à celui-ci. Car il est parfois malaisé de le percevoir. La réflexion doit prendre appui sur le thème étudié dans l'article. Il faut évidemment éviter de plaquer son commentaire à tout prix si cela ne semble pas judicieux. Par contre, en faire usage peut s'avérer souvent avisé. Il faut s'efforcer d'organiser les idées retenues, d'éviter les redites (« como ya lo he dicho antes »), d'étoffer le contenu du commentaire par le biais d'exemples pertinents, reflets d'une ouverture d'esprit et d'une culture générale solide et de montrer sa capacité à mener une réflexion authentique, même dans un laps de temps bref. L'usage de questions rhétoriques est parfois intéressant. Enfin, si possible, proposer une petite conclusion qui ne développe en aucun cas de nouvelles idées.

Lors de l'entretien, il faut mettre de la conviction, se montrer persuasif, avoir de la présence et soigner ses réponses. Il s'agit de prouver sa réactivité aux questions posées par l'examineur et sa capacité à rebondir.

Insistons aussi sur l'importance du rythme et du débit lors de la prise de parole. Parler **posément, distinctement, rester audible**, s'efforcer de bien poser la voix, sont autant de points qui interviennent dans l'évaluation de la prestation du candidat. Au contraire, éviter les débits hachés, le rythme effréné qui rend impossible la prise de notes et ne permet pas à l'examineur de mesurer correctement la qualité des idées développées.

Enfin, il faut apporter une attention toute particulière à la correction de l'expression orale et proscrire une langue trop familière ou émaillée de dictons et proverbes. Il s'agit de mettre en valeur l'étendue de son capital lexical. Cette remarque est tout particulièrement valable pour certains candidats bilingues, hispanophones ou non, qui négligent ce point, forts de l'atout qu'ils ont par rapport aux autres candidats.

Comme lors des sessions précédentes, nous incitons les futurs candidats à utiliser un précis lexical et une grammaire pour parfaire leurs connaissances, lire la presse, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films et documentaires en version originale, pour compléter utilement les interrogations ou « colles » de ces deux années de préparation au concours.

**LV**

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ITALIEN

REMARQUES GÉNÉRALES

Les candidats ont présenté, dans l'ensemble, des comptes-rendus détaillés et bien structurés : de même que l'année dernière, cette partie de l'épreuve n'a posé que très peu de problèmes. On rappelle qu'il faut tout de même veiller à ne pas être excessivement synthétique lors de l'exposition du compte-rendu. Les commentaires ont été plutôt satisfaisants. On salue, cette année encore, la capacité de bon nombre de candidats à maîtriser rapidement les sujets et de repérer les points clefs pour les insérer dans un plan efficace.

On rappelle aux futurs candidats d'éviter de proposer des problématiques préconçues et scolaires, n'ayant pas trait (ou très peu) aux éléments présentés par les documents (ce que plusieurs candidats ont malheureusement proposé cette année). Quelques candidats se sont montrés incapables de nuancer les affirmations et propos soutenus dans le commentaire, affichant ainsi, sinon une immaturité intellectuelle, une maîtrise insuffisante de l'exercice. Accueillant avec bienveillance toute proposition de commentaire « pertinent », l'examineur, dès lors qu'il y a suspicion de commentaire « prémâché », essaie d'interroger le candidat au sujet des raisons qui l'ont poussé à choisir un tel développement ; c'est encore la question qui déstabilise davantage le candidat et lui fait commettre les pires étourderies...

Beaucoup de candidats se sont montrés peu réactifs lors de l'entretien, avec une difficulté évidente à soutenir les propos présentés lors d'un commentaire trop scolaire. Quelques candidats se sont montrés très réticents dans les réponses apportées, donnant presque le sentiment qu'ils n'avaient pas « envie d'être là ».

Cette année encore, nous tenons à rappeler qu'il s'agit d'une épreuve « orale » : le candidat doit savoir exposer un sujet pertinent avec des arguments convaincants en s'adressant à l'examineur qui l'écoute, avec une bonne capacité à convaincre au moment de l'entretien, les questions posées par l'examineur n'ayant pour but que de lui donner l'opportunité de revenir sur certains aspects du commentaire trop sacrifiés à l'oral et de lui donner une chance ultérieure pour cumuler des points.

NIVEAU DE LANGUE

Le niveau de langue est plutôt satisfaisant dans l'ensemble. Nous avons apprécié l'effort que quelques candidats ont fait pour varier les constructions du discours ; néanmoins – et sans variation par rapport à l'année dernière – trop de candidats ont abusé de la coordination et ont employé toujours les mêmes structures morphosyntaxiques sans spécificité ou richesse lexicale au détriment de la subordination et de la richesse sémantique de la langue italienne. Cette année encore, les candidats ont affiché une connaissance précaire du mode subjonctif et de son emploi dans les tournures syntactiques complexes (complétives, infinitives, circonstancielles de concession, de but, de limitation ; trois niveaux du discours hypothétique – réel, possible, irréel –) ce qui a souvent limité l'attribution de notes dépassant la moyenne pour la « grammaire ».

Voici une liste non exhaustive des erreurs commises cette année :

- gallicismes et barbarismes (infatto, proporre, vado a presentare, professionale, osservato, parigiani, allora che, suffisare, perspectiva),
- accord des adjectifs (« bicicletti verde », « automobile elettriche ») et des articles définis,
- concordance des temps verbaux (passé simple ? subjonctif ? gérondif ?),
- conjugaison des verbes réguliers et irréguliers (« promitte, facciamo (ind.), senta (ind.) »),
- comparatif et superlatif des adjectifs, pronoms relatifs doubles, sons déformés et absence de redoublement phonique et phonosyntaxique.

CONSEILS

Quelques conseils à adresser aux futurs candidats. Ce sont les mêmes, toujours les mêmes, mais puisque les Latins disent *repetita iuvant...* On rappelle la nécessité de se préparer à cette épreuve orale avec constance tout au long de l'année. Le temps de préparation est particulièrement court pour la prestation exigée, le candidat doit donc être en mesure de mobiliser rapidement ses connaissances pour les présenter selon un plan bien structuré. Aucune partie de sa présentation ne peut donc être improvisée, que ce soient les éléments retenus dans le compte-rendu ou les idées proposées dans le commentaire. Nous insistons sur l'importance de construire et argumenter le commentaire en fonction des idées présentées dans le document et retenues lors du compte-rendu et non pas à partir de ses propres connaissances ou de celles qui ont été présentées aux « khôlles » suivies lors de la préparation à l'oral. On suggère aux futurs candidats d'être plus dynamiques pendant l'entretien : ils doivent faire preuve de sensibilité culturelle, de rigueur et de clarté, mais aussi de capacité à convaincre, en se montrant intéressé par l'échange avec l'examineur. Pour ce qui relève des compétences linguistiques : lire, lire, lire (textes littéraires, articles de journaux, courts essais sur la culture et l'actualité italiennes) ; surveiller le groupe nominal (article, adjectif, nom), varier le plus possible les temps verbaux et donc les tournures employées, s'efforcer de composer des phrases avec des connecteurs textuels de subordination et non pas de coordination/juxtaposition, utiliser le discours hypothétique et le mode subjonctif.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE PORTUGAIS

NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

Les candidats étaient bien préparés à l'épreuve : tous en connaissaient les modalités. Néanmoins, nous déplorons le peu d'autonomie de temps de parole. En effet, si la plupart des candidats tiennent environ dix minutes en prise de parole en continu, trop peu de candidats les dépassent voire atteignent les 15-20 minutes espérées.

COMPTE-RENDU DU TEXTE

Les textes n'ont pas présenté de difficultés majeures de compréhension pour les candidats. Nous remarquons cependant la confusion pour certains candidats entre compte-rendu et résumé. Il s'agit dans cette épreuve de relever tous les détails informatifs et d'en faire une présentation structurée. Il faut savoir s'approprier le texte, reformuler les idées et pas forcément les restituer telles quelles de façon chronologique ou linéaire.

COMMENTAIRE

Nous regrettons le manque de transition lors du passage au commentaire. Il est bon d'annoncer l'étape suivante de l'épreuve par une phrase, une amorce.

Nous insistons également sur la nécessité de prendre du recul par rapport au sujet et de développer une réflexion pertinente. En aucun cas, le commentaire ne doit être une improvisation sur le thème. Il faut structurer son raisonnement en annonçant un plan (introduction, conclusion) et le suivre. Afin d'éviter les généralités, il convient de donner des exemples, d'ajouter des citations et des références culturelles.

ENTRETIEN

Certains candidats, par manque de vocabulaire ou de préparation, n'ont pas su développer un minimum leurs réponses aux questions de l'examineur. Il faut savoir s'exprimer spontanément et de façon détaillée sur n'importe quel thème d'actualité, en exprimant un point de vue personnel et en faisant preuve de capacité à dialoguer avec son interlocuteur.

NIVEAU DE LANGUE

De nombreux candidats ont des origines lusophones et possèdent une bonne prononciation (norme portugaise ou brésilienne). Le niveau de langue est donc très satisfaisant voire excellent pour certains. La plupart des candidats ont démontré une bonne aptitude à la communication et au dialogue.

SUGGESTIONS

- S’entraîner à la prestation orale en autonomie en structurant et en développant davantage son raisonnement.
- Insister sur la qualité et la volonté de communication (dynamisme, gestuelle, contact visuel, ton de voix, débit, gestion du stress...).
- Développer sa culture générale (et pas uniquement lusophone...).
- Acquérir du lexique spécifique (actualité, culture) en consultant la presse généraliste mais également les revues spécialisées.



LV

CONCOURS COMMUN INP
RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE
RUSSE

Cette année, les prestations des candidats en russe ont été d'un bon niveau général.

Il faut souligner que de nombreux candidats étaient russophones et, pour eux, cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières.

Pour certains candidats, il était néanmoins difficile de bien organiser leurs commentaires ou de trouver des points à débattre. On constate aussi, pour quelques candidats, des lacunes dans les domaines d'histoire, de littérature ou des relations internationales russes.

Il reste à encourager ceux et celles qui se préparent au concours de l'année prochaine à persévérer et à ne pas renoncer à se perfectionner en grammaire. Et, pour éviter des problèmes avec la culture générale, nous recommandons de lire régulièrement des articles de presse et des livres sur l'histoire, la géographie et la société russe actuelle.